

LA BANDE DESSINÉE MOBILISÉE PENDANT LA GRANDE GUERRE

Une guerre totale qui mobilise tous les médias

La Première Guerre mondiale est la première guerre totale. Elle mobilise l'ensemble de la population, les soldats comme les civils. Pour préserver le moral de l'arrière, les gouvernements répandent l'idée que tout se passe bien sur le front : c'est la propagande. Les plus avisés parlent de « bourrage de crâne » pour dénoncer ces excès. Grâce aux lois de Jules Ferry, trente ans plus tôt, tous les Poilus savent lire et écrire, mais l'image, de l'affiche à la caricature en passant par la bande dessinée, supplante vite le texte, notamment pour le public infantin qui est, lui aussi, mobilisé.



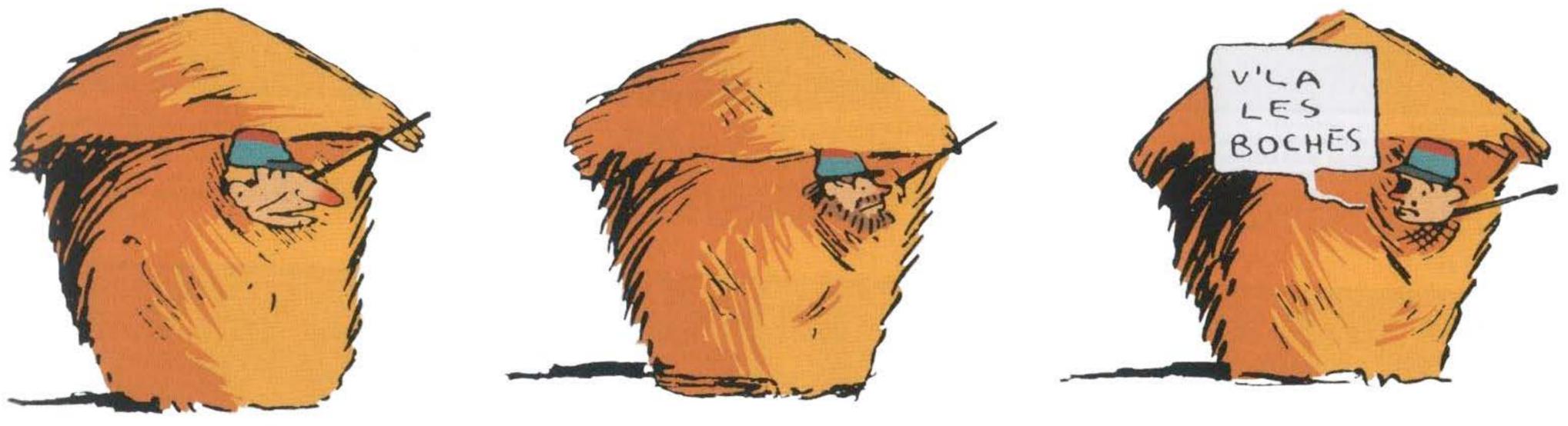
Extrait de p.102, *Bécassine, une légende du siècle*, Lehembre, Bernard © Gautier Languereau.

La guerre des illustrés

Les bandes dessinées de l'époque sont appelées "illustrés". Elles ne sont publiées que rarement en albums. Elles paraissent dans des revues à destination de la jeunesse. Les plus connues sont *La Semaine de Suzette*, *Le Petit Illustré* ou *L'Épatant*.

Malgré une diminution de la production de livres pour enfants pendant le conflit, on constate la naissance de nouveaux illustrés qui évoquent naturellement la guerre comme *Les Trois Couleurs*, *La Jeune France* ou *La Croix d'honneur*.

Extrait de p. 10, *Les Pieds nickelés s'en vont en guerre*, Forton, Louis © La Librairie Vuibert, 2013.



Extrait de p. 11, *Les Pieds nickelés s'en vont en guerre*, Forton, Louis © La Librairie Vuibert, 2013.

Des thèmes récurrents

La presse illustrée participe à l'embrigadement de la jeunesse. On retrouve les mêmes thèmes dans toutes les bandes dessinées publiées :

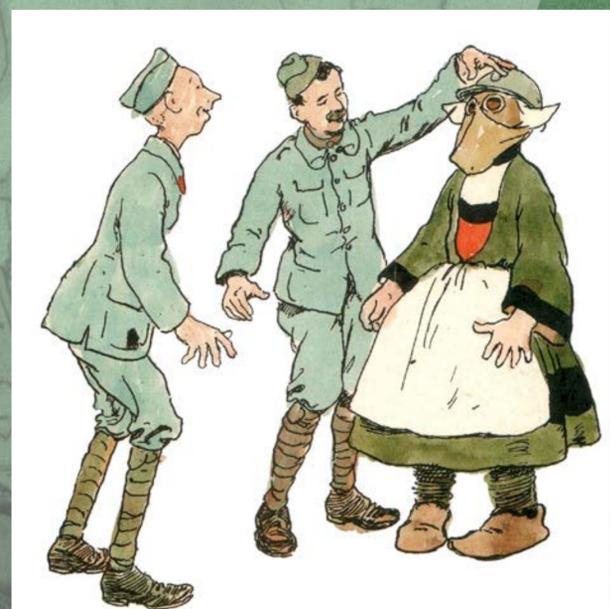
- La haine de l'ennemi, du « Boche », violent, cruel et lâche, ce qui légitime la violence de guerre.
- Une guerre utopique, présentée aux enfants comme une guerre loin de la réalité, sans tranchées ni morts violentes.
- Des enfants patriotes qui se projettent en héros de la guerre voire en martyrs de la Nation.

Deux séries à succès

Des héros de bande dessinée apparus au début de siècle sont engagés dans des aventures guerrières pendant toute la durée du conflit.

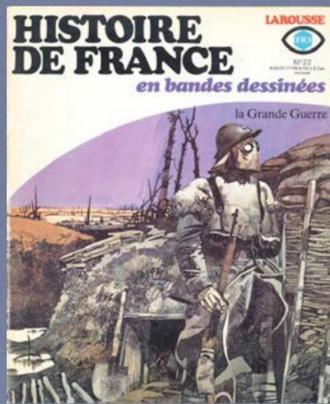
Bécassine : née dans la *Semaine de Suzette* en 1905, la domestique bretonne est mobilisée dans quatre albums ; *Bécassine pendant la guerre*, *Bécassine chez les Alliés*, *Bécassine mobilisée* et *Bécassine chez les Turcs*.

Les Pieds Nickelés : anticonformistes voire anarchistes, ces héros négatifs et pourtant sympathiques de Louis Forton s'engagent en 1915 au cri de « Vive la France, mort aux Boches ! ».



Extrait de p.107, *Bécassine, une légende du siècle*, Lehembre, Bernard © Gautier Languereau.

L'ACTUALITÉ DE LA GRANDE GUERRE EN BANDE DESSINÉE

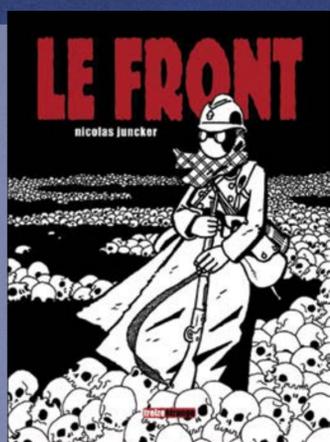


Histoire de France en bandes dessinées, Battaglia, Dino et Toppi, Sergio © Larousse FR3, 1978.

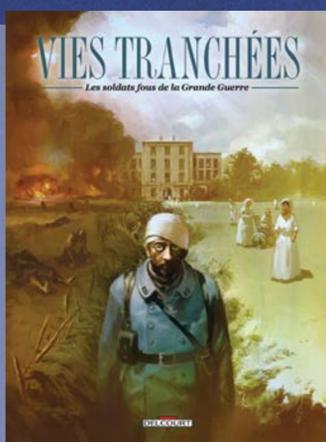
La Première Guerre mondiale a marqué de son empreinte les arts et la bande dessinée n'est pas en reste : depuis 1915, plus de cent cinquante bandes dessinées ont pris la Grande Guerre comme sujet, avec des motivations et des façons d'aborder le conflit très variées.

Les albums produits dès 1915 s'adressent aux enfants, comme la majorité de la production de l'époque et offrent une vision idéalisée et patriotique du conflit, à la limite de la propagande.

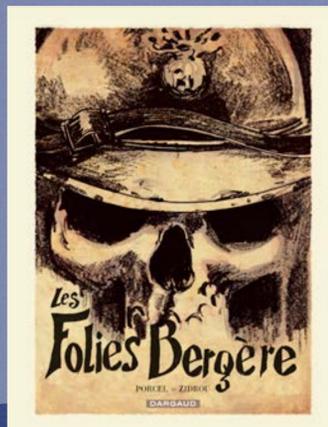
Dans une approche plus pédagogique, d'autres bandes dessinées ont ensuite tenté de mettre en image l'histoire de la Grande Guerre, mais l'ampleur des événements à relater pose problème. La bande dessinée est une forme très adaptée au récit de l'expérience individuelle d'un personnage que l'on suit dans ses aventures. Comment concilier cette approche avec une guerre qui se déploie sur une durée de cinq ans et concerne des dizaines de millions d'individus dans un espace mondial ?



Le Front, Juncker, Nicolas © Treize étrange, 2003.



Vies tranchées, les soldats fous de la grande guerre, Collectif © Delcourt, 2010.



Les Folies Bergère, Zidrou et Porcel, Francis © Dargaud, 2012.

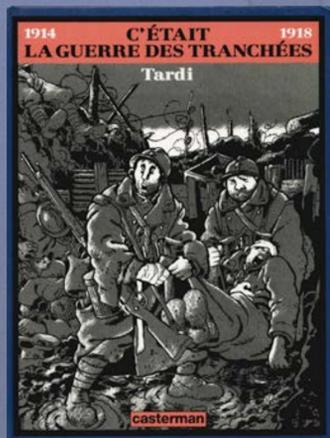


L'Ombre du corbeau, Comès, Didier © Lombard, 1981.

Une nouvelle génération d'auteurs apparaît dans les années 1990, évoquant des sujets jusque-là oubliés comme le sort des soldats africains, les gueules cassées ou le génocide arménien. Le patriotisme est abandonné, l'humour peu courant, le pacifisme fréquent. Après un solide travail de documentation, les dessinateurs évoquent l'univers de la guerre, les armes employées et leur impact sur les corps et les paysages. Les albums n'hésitent plus à mettre en scène la violence et les souffrances physiques et morales endurées par les soldats.



Les Pieds Nickelés, Louis Forton © éditions Offenstadt, 1908-1934.



C'était la guerre des tranchées, Tardi, Jacques © Casterman, 1993. Rééd. en 1994 et 2014.

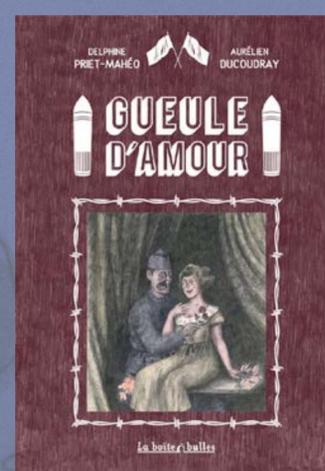
Le contexte de la guerre présente des intérêts évidents pour la construction d'un récit de fiction : les péripéties du front révèlent les personnalités. La guerre est aussi le théâtre de la violence libérée et de la mort, le récit s'en trouve plus tragique et les ressorts dramatiques sont renforcés.

Quelques auteurs s'emparent de la Grande Guerre avec d'autres intentions : dénoncer, témoigner, remémorer. Jacques Tardi a ainsi révolutionné la manière d'évoquer la Première Guerre mondiale en bande dessinée, en publiant en 1993 *C'était la guerre des tranchées*. Depuis, il poursuit son œuvre sur la Grande Guerre, cherchant à la comprendre en faisant revivre sur le papier les Poilus des tranchées.

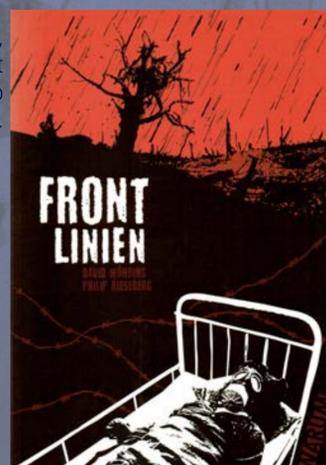
Quelques auteurs s'emparent de la Grande Guerre avec d'autres intentions : dénoncer, témoigner, remémorer. Jacques Tardi a ainsi révolutionné la manière d'évoquer la Première Guerre mondiale en bande dessinée, en publiant en 1993 *C'était la guerre des tranchées*. Depuis, il poursuit son œuvre sur la Grande Guerre, cherchant à la comprendre en faisant revivre sur le papier les Poilus des tranchées.



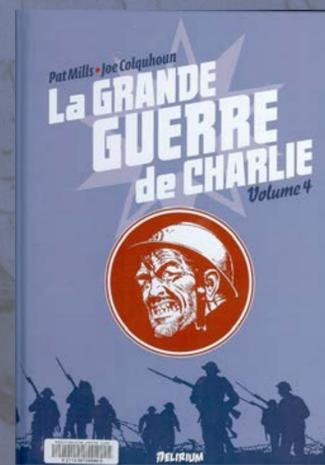
La Lecture des ruines, David B © Dupuis, 2001. Rééd. en 2011.



Gueule d'amour, Ducoudray, Aurélien et Priet-Mahéo, Delphine © La boîte à bulles, 2012.



Front Linien, Möhring, David et Reiseberg, Philip © Warum, 2012.



La Grande guerre de Charlie (7 tomes parus), Mills, Pat et Colquhoun, Joe © Délirium, 2012-2014. Série prévue en 8 tomes.

L'ARCHIVE, FICTION D'HISTOIRES



Photographie de cinq «gueules cassées» à la signature du traité de Versailles, le 28 juin 1919.



Bande 3, p.32 in *Gueule d'amour*, Priet-Mahéo, Delphine et Ducoudray, Aurélien © La boîte à bulles, 2012.

Les auteurs de bandes dessinées qui traitent de la Grande Guerre utilisent une importante documentation pour construire leurs fictions.

Pour les dessinateurs, l'archive se manifeste d'abord comme un fragment qui sert à reconstituer le passé de la Grande Guerre. Les photographies d'époque, l'artisanat des tranchées, les lettres et les carnets de guerre sont des

sources d'inspiration très utiles pour recréer «l'atmosphère» de la Première Guerre mondiale. En utilisant une documentation historique rigoureuse fournie par son proche collaborateur Jean-Pierre Verney, Jacques Tardi réussit à faire pénétrer son lecteur dans l'univers quotidien du soldat.

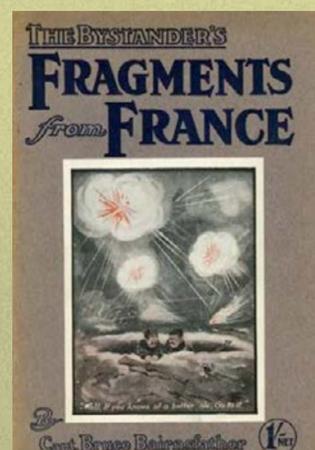
Le document historique est parfois à l'origine de l'élaboration du récit. Dans *Les carnets de guerre de Louis Barthas*, la mention de l'existence de petits criminels de droit commun envoyés dans les tranchées pour purger leur peine retient l'attention de Kris, scénariste de *Notre mère la guerre*. Il fait de ce groupe de jeunes délinquants parisiens appelé "les Apaches", l'ossature de son récit. Dans *Gueule d'amour* d'Aurélien Ducoudray et Delphine Priet-Maheo, ce sont des photographies de poilus traumatisés dans leur chair qui ont contribué à la naissance du récit. Interpellée par l'émission *La fabrique de l'histoire*, où elle découvre le livre *La garçonne et l'assassin* de Fabrice Virgili et Danièle Voldman, Chloé Cruchaudet met en scène dans *Mauvais genre*, l'histoire d'un soldat travesti pour échapper au peloton d'exécution.



Photographie de fantassins français équipés de masques à gaz, 1916.

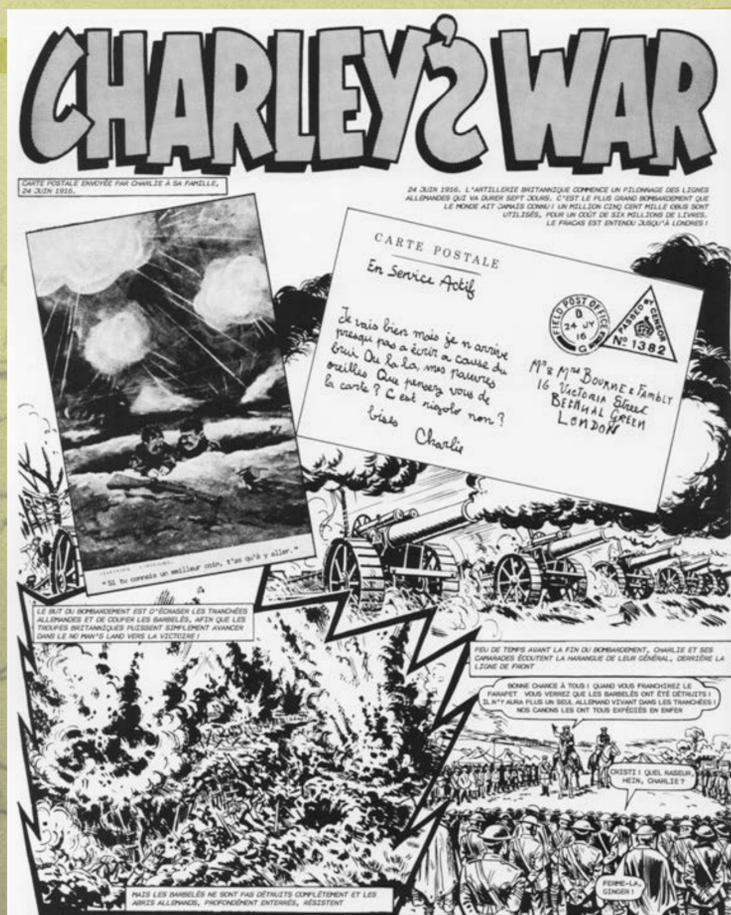


P.4 in *Les Diables bleus*, Carin, Francis et Pierret, Michel © Éd. Point Image-JVDH, 2001.



Fragments from France, Bairnsfather, Bruce, janvier 1916.

Enfin, l'archive est un matériau qui favorise l'invention d'un langage graphique original. Dans *La grande guerre de Charlie* de Pat Mills et Joe Colquhoun, les lettres de Charlie à sa famille qui structurent la narration par épisodes sont inspirées de véritables courriers de soldats. Dans *Les Sentinelles* de Xavier Dorison et Enrique Breccia, l'archive est intégrée à la narration graphique. Dans les pages de cette série, les auteurs alternent dessins et images d'archive et vont même jusqu'à superposer les deux supports pour faire évoluer leurs protagonistes dans des décors au réalisme photographique.



Tome 1, p.33 in *La Grande guerre de Charlie*, Mills, Pat et Colquhoun, Joe © Délirium, 2012.

NOTRE MÈRE LA GUERRE

KRIS

MAËL



L'Album

Notre Mère la Guerre est une fresque en quatre tomes, qui commence en janvier 1915 pour finir le jour de l'armistice, le 11 novembre 1918. S'il s'agit avant tout d'une enquête policière, le gendarme Roland Vialatte étant chargé d'élucider le meurtre de quatre femmes dans les tranchées de la Champagne, le récit est également romanesque. Les albums sont fidèles à la réalité historique, retraçant avec précision les scènes d'assaut, l'âpreté des combats, les mutineries, les attaques de gaz et les souffrances morales et physiques endurées par les soldats.

Notre Mère la Guerre (4 tomes),
Kris et Maël © Futuropolis,
2009-2012. Rééd. en 2011.

La Planche

Roland Vialatte a hâte de se confronter à la réalité de la guerre, de vibrer pour ce qu'il imagine être une aventure collective et exaltante. La mise en page aérée de la planche, où le texte ne s'inscrit pas dans des bulles mais sous la forme d'un récit sur fond blanc, donne de l'ampleur à la déception du narrateur. Celui-ci, confronté à la triste réalité lors de son avancée dans la tranchée, livre un récit personnel et lyrique de ses émotions. La guerre est en fait froide et grise, elle est synonyme de désolation et de solitude, comme en témoigne la dominante de couleurs grises et terreuses, qui tendent à se dissoudre comme le gendarme, désormais perdu dans cet univers hostile à la dernière case.

L'univers des tranchées

Les tranchées sont des lignes creusées sur toute la longueur du front, pour que les soldats tiennent leur position tout en se protégeant face à l'ennemi. Ils y vivent dans des conditions très difficiles, menacés par les bombardements, démunis face au froid et aux gaz, envahis par les poux et les rats. Maël dessine avec réalisme les soldats qui connaissent de longs moments d'attente et d'ennui dans les tranchées, étroites et boueuses, renforcées par des planches de bois. Dans la deuxième case, un soldat tente de dormir tant bien que mal, recroquevillé sous sa couverture, une partie de son équipement de Poilu à ses pieds.

J'AURAIS VOULU ÊTRE ÉMU, RESSENTIR, ARISSONNER... JE ME RÉPÉTAIS "C'EST ÇA, LA GUERRE", AU MILIEU DES CHAMPS MUETS.



MAIS IL M'AURAIT FALLU
DES CRIS, DU TUMULTE,
DES CORPS EN RAGE JETÉS
LES UNS CONTRE LES AUTRES,
LE FEU ROULANT D'UNE
FUSILLADE...
DES SONS QUI, À TOUT CELA,
AURAIENT DONNÉ UNE ÂME.



AU LIEU DE QUOI, JE FINIS PAR ATERRIR, SEUL ET
DÉSORIENTÉ, EN PLEIN COEUR D'UN VENTRE DE BOUE
HUMIDE ET GLACÉE.

J'AVAIS TROUVÉ LA GUERRE,
ET JE N'AVAIS PAS MIS
UNE HEURE À M'Y PERDRE.



Tome 1, p.42 in Notre Mère la Guerre, Kris et Maël © Futuropolis, 2009-2012. Rééd. en 2011.

L'OMBRE DU CORBEAU

COMÈS

L'Album

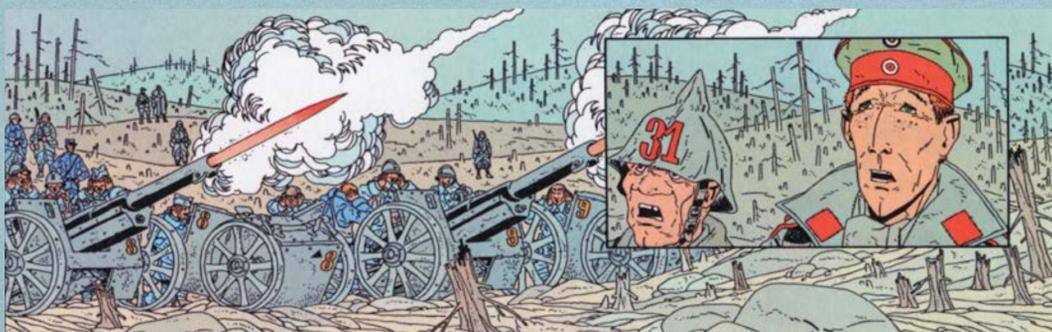


L'Ombre du corbeau raconte l'histoire de Goetz Von Berlichingen, un combattant allemand pendant la Première Guerre mondiale. Miraculeusement rescapé d'un tir de l'artillerie française, le jeune soldat se retrouve seul dans un paysage dévasté. Soudain la réalité bascule. La mélodie d'un joueur de flûte et d'étranges visions le guident vers une mystérieuse propriété épargnée par les combats. Il y est accueilli par une famille atypique dont chacun des membres semble le connaître personnellement. Il découvre bientôt que ses hôtes incarnent les différentes facettes de la mort...

L'Ombre du corbeau, Comès, Didier © Casterman, 1981. Rééd. en 2012.

La Planche

Septembre 1915, sur le front de la Meuse. Des soldats allemands viennent d'essuyer un tir d'artillerie de l'armée française. C'est une véritable boucherie. Dans la mort, la posture des soldats est très théâtrale. C'est le résultat d'un trait graphique maniéré. Dans la deuxième bande de la planche, en entrelaçant des photographies de familles française et allemande, l'auteur montre, que les combattants qui s'affrontent, d'un côté comme de l'autre, sont des hommes qui ont les mêmes préoccupations. Dans la dernière bande, par l'usage du gros plan, l'utilisation d'un insert et l'absence d'onomatopées, Comès installe le mystère dans son récit.



Bande 3, p.10 in *L'Ombre du corbeau*, Comès, Didier © Lombard, 1981.

La représentation du soldat allemand

Le protagoniste principal de *L'Ombre du corbeau* est un soldat allemand. Cette posture narrative est originale dans la bande dessinée franco-belge. Il faut dire que Comès, né d'un père parlant l'allemand et d'une mère le français, se présente comme un « *bâtard de deux cultures* ». L'artiste dessine avec précision l'uniforme vert-de-gris des soldats allemands. Ils portent un casque à pointe ou une sorte de calot rond avec un bandeau rouge. Leur casque est recouvert d'une housse de tissu utilisée non seulement pour le protéger pendant les manoeuvres mais aussi pour camoufler ses motifs trop brillants. Sur la housse, le marquage du régiment apparaît en gros chiffres rouges.



P.11 in *L'Ombre du corbeau*, Comès, Didier © Lombard, 1981.

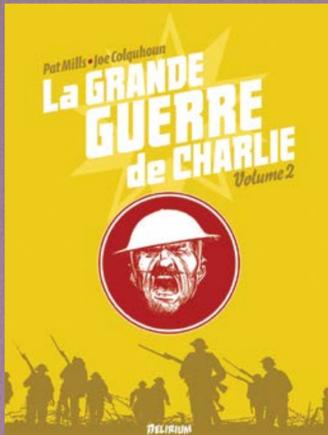


Case 2, bande 3, in *L'Ombre du corbeau*, Comès, Didier © Ed. du Lombard, 1981.

LA GRANDE GUERRE DE CHARLIE

MILLS

COLQUHOUN



L'Album

Engagé volontaire dans l'armée britannique, Charlie Bourne, 16 ans, se retrouve avec des milliers de Tommies sur le front, au cœur de la grande Bataille de la Somme (1916). Les auteurs nous font participer avec un réalisme saisissant à la vie quotidienne des soldats et aux grands événements de la guerre. Mettant l'accent sur la violence des combats comme sur les horreurs commises au sein même de l'armée britannique, les auteurs évoquent la discipline absurde, les traumatismes de guerre, l'enfer du quotidien des tranchées, les désertions et les mutineries ainsi que les privations de la vie à l'arrière.

La Grande guerre de Charlie, volume 2
(7 tomes parus), Mills, Pat et Colquhoun, Joe
© Déliurium, 2012-2014. Série prévue en 8 tomes.

La Planche

Les chars entrés en action dans la Bataille de la Somme sont loin d'être fiables. Charlie tente d'en réparer un, tombé en panne. Dans la case trois, les Allemands tout d'abord terrifiés assaillent ce « carrosse du diable » de tous côtés. Cette grande vignette horizontale peut se lire comme un arrêt sur image montrant les tentatives de neuf soldats allemands ou comme le récit de cet assaut désordonné. En contrepoint, quatre images, plan serré et arrières plans noirs, dévoilent l'équipage anglais à l'étroit, dans la chaleur et la peur. L'alternance de plans intérieurs et extérieurs donne un point de vue complet sur la scène, dévoilant ainsi l'aspect paradoxal du tank, à la fois protecteur et vulnérable.

Les chars d'assaut :



Extrait du Tome 2, p.61 in La Grande guerre de Charlie, Mills, Pat et Colquhoun, Joe © Déliurium, 2012.

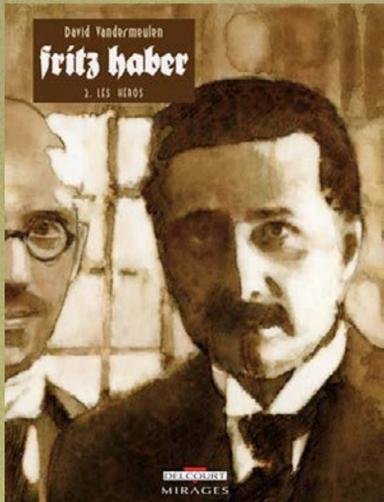


Tome 2, p.60 in La Grande guerre de Charlie, Mills, Pat et Colquhoun, Joe © Déliurium, 2012.

Les Britanniques qui ont secrètement élaboré la production de chars d'assaut sous le nom de code « tank » (signifiant « citerne, réservoir ») sont les premiers à les employer en 1916. Même si ces monstres mécaniques impressionnent l'ennemi, leur utilisation est problématique : navigation difficile et pannes mécaniques nombreuses. Pour les membres de l'équipage, les conditions sont dures : serrés, dans une chaleur étouffante, ils doivent porter masques en cuir et cottes de mailles pour se protéger des éclats de métal. En 1917, l'avancée significative des britanniques dans les lignes ennemies grâce à de nouveaux tanks permet aux alliés de prendre conscience du rôle stratégique que peut jouer cette nouvelle arme.

FRITZ HABER

VANDERMEULEN



L'Album

Fritz Haber est une biographie consacrée à un personnage clé de la science et de l'histoire contemporaines. Chimiste brillant, prix Nobel en 1918, Fritz Haber est aussi un ambitieux qui veut asseoir sa position dans la société au début du XX^e siècle. Nationaliste, il veut aider l'Allemagne engagée dans la Première Guerre mondiale et développe un gaz mortel qui est utilisé pour la première fois à Ypres en Belgique. Félicité à Berlin, Haber ne se rend pas compte que son activité guerrière a poussé sa femme au suicide. Bien que converti au protestantisme, il subit, comme ses amis Rathenau et Einstein, la montée d'un fort antisémitisme.

Fritz Haber, tome 1 (4 tomes parus),
Vandermeulen, David
© Delcourt, 2005-2014. Série prévue en 6 tomes.



Le feu diminue jusqu'à ce que, après une demi-heure,
l'on n'entende déjà plus que quelques coups de feu.
Les bouteilles vides et le gaz parfaitement dissipé,
toute l'infanterie allemande se redresse comme un seul
homme puis, calmement, telles les valeureuses troupes
prussiennes qui faisaient face aux armées de Napoléon,
les divisions d'infanterie du général von Deimling
avancent vers la tranchée adverse.

La Planche

Avec cette planche, nous suivons le déroulement de la première offensive avec utilisation de gaz de combat. Le dessin aquarellé sépia et travaillé à la javel, restitue avec précision dans le décor de la tranchée allemande, où les fantassins allemands, casque à pointe, mouchoir sur le visage, armés de fusils et de pelles, attendent que le gaz se dissipe. Le dessin se fait plus flou dans la deuxième case qui montre l'avancée mortifère des gaz vers la ligne anglaise à l'Est, à gauche de l'image. La case de texte est présentée tel un carton du cinéma muet. Le texte final conclut au succès de l'opération, exhibant la fierté nationaliste prussienne.

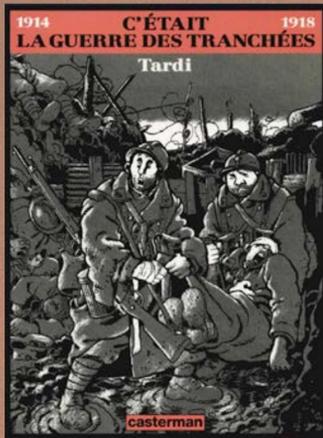
La science au service de la guerre, vers une guerre totale

La Première Guerre mondiale est un conflit qui tend vers une guerre totale. Les états en guerre mobilisent toutes leurs forces pour l'emporter : l'arrière, l'industrie, mais aussi les meilleurs savants. La technologie utilisée reflète ainsi la contribution des révolutions industrielles au domaine de l'armement. Bien qu'interdit par la convention de La Haye, le gaz est employé dès 1915 par l'Allemagne qui dispose alors d'une avance technologique dans le domaine de la chimie. Très vite, l'utilisation des masques à gaz limite la dangerosité des attaques chimiques qui ont toutefois accru les souffrances des soldats confrontés à des conditions de vie déjà difficiles. Fritz Haber, savant génial, mais plongé au cœur d'enjeux qui le dépassent, est le symbole du dévoiement de la science de l'époque.

Tome 3, p.100 in *Fritz Haber*, Vandermeulen, David © Delcourt, 2010.

C'ÉTAIT LA GUERRE DES TRANCHÉES

TARDI



L'Album

Avec *C'était la guerre des tranchées* publié en 1993, Tardi marque un véritable tournant dans le traitement de la Première Guerre mondiale en bande dessinée. Pour la première fois, les dessins de ses planches représentent, sans concession, la réalité sordide de la guerre. Tardi refuse de peindre une image glorieuse des soldats français et préfère mettre en scène, avec un réalisme écœuré une guerre dévastatrice, avant tout subie par ceux qu'on envoie la faire. Le traitement très cru des souffrances des soldats met en évidence l'atrocité des combats et l'absurdité des violences.

C'était la guerre des tranchées, Tardi, Jacques,
© Casterman, 1993. Rééd. en 1994 et 2014.

La Planche

Une compagnie de soldats est envoyée au front et essuie les tirs de l'armée adverse sans la moindre chance d'avancer. Pour que les hommes retournent se battre, l'artillerie française bombarde leurs tranchées, mais certains refusent d'obéir. La construction de cette double planche en larges bandes horizontales instaure un jeu de continuité et d'opposition: le bandeau du front embrasé qui insiste sur la frayeur des hommes terrés fait face à celui des tranchées réduites au silence; celui qui donne la parole au général stratège présenté frontalement comme s'adressant au lecteur, s'oppose à celui, mutique, où du premier à l'arrière plan, trois expressions de désespoir, d'épuisement et d'incompréhension des soldats mettent en avant la déshumanisation du conflit.



P.43 in *C'était la guerre des tranchées*,
Tardi, Jacques,
© Casterman, 1993.

Case 2 P.44 in *C'était la guerre des tranchées*, Tardi, Jacques,
© Casterman, 1993.

Le refus de la guerre

Devant des offensives vainement répétées et l'envoi des soldats à une mort inévitable, certains hommes choisissent de désobéir aux ordres en désertant, en se mutilant ou en refusant de sacrifier leur vie et de monter en ligne. Leur insubordination déclenche de multiples sanctions disciplinaires : emprisonnement, envoi aux travaux forcés ou exécution. Les « fusillés pour l'exemple » sont généralement désignés arbitrairement pour maintenir l'atmosphère de terreur et de discipline dans les rangs. 1917 reste l'année qui a connu le plus grand nombre de mutineries touchant, en trois mois, 68 divisions sur les 110 que comptait l'armée française.

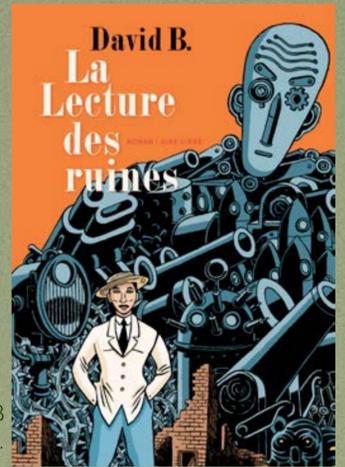


LA LECTURE DES RUINES

DAVID B

L'Album

L'ingénieur en armement Hellequin a sombré dans la folie : après avoir inventé le Canon à Rêves, il veut décrypter l'alphabet composé par les ruines laissées par la guerre. L'espion Van Meer est chargé par l'Etat major français de partir à sa recherche. De Paris à Londres, jusqu'aux champs de bataille d'Ypres, David B. nous entraîne dans une aventure étrange et onirique, enracinée dans la boue des Flandres et poussant ses ramifications dans le rêve et la superstition.



La Lecture des ruines, David B
© Dupuis, 2001. Rééd. en 2011.



La Planche

Le tonnerre incessant du canon dans la nuit constitue le seul décor du premier strip. Cependant, les personnages paraissent peu inquiets malgré le déséquilibre introduit par l'angle de vue. C'est sur le vide de ce décor que l'ingénieur Hellequin peut projeter les images de son projet fou : décrypter l'alphabet formé par les ruines. Sur un fond rouge sang, il décrit cet alphabet, où les lettres deviennent des armes, se multiplient et s'entretuent. L'esprit de la guerre dévoile enfin ses attributs humains, ses dents acérées, son sang... Dans cette séquence, seul l'œil halluciné de l'ingénieur apparaît dans le coin des cases : sa folie le dévore, comme la folie guerrière engloutit l'humanité.

P.54 in *La Lecture des ruines*, David B
© Dupuis, 2001.



Case 2, p.6 in *La Lecture des ruines*, David B © Dupuis, 2001.

Les superstitions

L'auteur rapporte de nombreuses superstitions qui avaient cours dans les tranchées : rêver d'un autobus était un mauvais présage, affûter sa baïonnette avec une pierre de foudre rendait invincible... Légendes, croyances, prédictions, fétiches protecteurs : la Grande Guerre a engendré une vaste collection de superstitions dans les troupes, mais aussi à l'arrière. Le contrôle de l'écrit par la censure et la propagande a suscité le retour à une transmission orale, propice à la rumeur. Leur propagation a parfois été favorisée par une presse en quête de sensationnel. Mais les superstitions ont surtout été entretenues par la crédulité, la peur et le besoin de partager la douloureuse expérience de la guerre.

MEDZ YEGHERN

COSSI



Medz Yeghern, le grand mal, Cossi, Paolo © Dargaud, 2009.

L'Album

Medz Yeghern, le grand mal aborde de façon crue et sensible, souvent avec violence, le génocide arménien. Celui-ci s'est déroulé d'avril 1915 à juillet 1916 et a été à l'origine de la mort de plus d'un million de personnes. L'album relate des faits historiques avérés comme l'exécution par les Turcs d'un régiment de soldats arméniens, la déportation d'un convoi de survivants dans le désert syrien, la résistance de quatre mille Arméniens dans la région du Moussa Dagh et leur sauvetage par une escadre française, l'assassinat en 1921 d'un ministre turc responsable des massacres et le procès de son assassin, un jeune Arménien.

La Planche

Ici Paolo Cossi pose avec les mots les questions essentielles: pourquoi et comment avoir exterminé le peuple arménien? En mettant en scène la déportation de la population dans le désert, un environnement naturellement hostile aux hommes, il rend compte des violences exercées par les Turcs, aidés dans certains cas par des auxiliaires kurdes et des malfaiteurs recrutés localement.

Ainsi le visage émacié de la jeune femme, son regard vide et hagard, les hommes gisant à terre et brutalisés, l'accablement du marcheur, le viol collectif des femmes suggéré dans la case par le texte et l'immobilisation d'un bras fluet, témoignent des souffrances infinies vécues par ce peuple.



In Medz Yeghern, le grand mal, Cossi, Paolo © Dargaud, 2009.

Les raisons du génocide arménien

Un génocide, c'est l'extermination volontaire et systématique de tout un peuple en raison de ses origines ethniques, religieuses ou sociales. Le premier génocide européen du XX^e siècle est celui des Arméniens chrétiens par les autorités turques musulmanes. Après l'entrée en guerre de l'Empire Ottoman en octobre 1914, les dirigeants turcs provoquent massacres et déportations de masse en prétextant que les Arméniens pourraient aider les armées russes. Les deux-tiers des Arméniens d'Anatolie meurent assassinés sur place ou lors de leur déportation vers des camps de concentration dans le désert syrien. La réalité du génocide connue dès 1915 par des rapports de diplomates est aujourd'hui encore niée par le gouvernement turc.

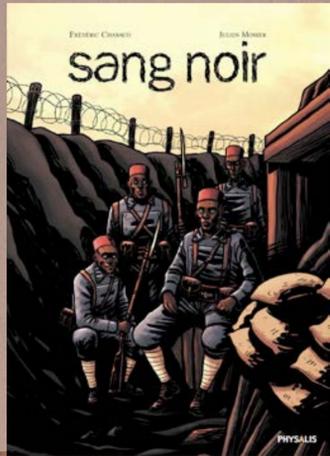


In Medz Yeghern, le grand mal, Cossi, Paolo © Dargaud, 2009.

SANG NOIR

CHABAUD

MONIER



L'Album

L'album évoque l'histoire de Yacouba Ndaw, tirailleur sénégalais, depuis son engagement jusqu'à la désillusion consécutive à la découverte des tranchées et à la mort de ses camarades. Encore naïf quand l'armée française l'enrôle dans son village de la brousse, Yacouba s'endurcit face à l'horreur des combats à Verdun ou au chemin des Dames. Soldats français et tirailleurs sénégalais apprennent le respect mutuel, et deviennent frères d'armes. Vingt ans plus tard, juste avant la Seconde Guerre mondiale, ils ne croient plus dans l'utilité de leur sacrifice, mais pour Yacouba et les siens l'heure de la décolonisation approche.

Sang noir,
Chabaud, Frédéric et Monier, Julien
© Physalis, 2013.

La Planche

Dans cette planche, l'action est vue par Yacouba Ndaw, tirailleur sénégalais confronté à l'univers morbide des tranchées. Il croise un infirmier indochinois avec qui il a eu un différent. Celui-ci part dans le no man's land délivrer un tirailleur sénégalais blessé, coincé dans les barbelés. Au retour, un tir de mitrailleuse allemande l'atteint sur le parapet de la tranchée française. Le héros de l'album en tire une morale sur l'universalité des valeurs humaines au-delà des différences culturelles. Rouge et noir sont les seules couleurs utilisées. L'importance des arrière plans rouges et l'absence de dialogue font régner un silence pesant que rompt le seul son des mitraillettes.



NOUS APPRÎMES À MARCHER AU PAS.

Case1, P.32 in Sang noir, Chabaud, Frédéric et Monier, Julien © Physalis, 2013.

Les combattants africains pendant le Première Guerre mondiale

En 1914, la France dispose du second empire colonial. Beaucoup moins peuplée que l'Allemagne, elle voit dans ses colonies le moyen de rétablir l'équilibre des forces. La

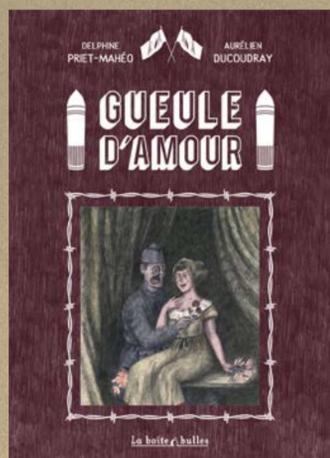
« Force Noire » (les troupes issues de l'Afrique noire) représente le quart des troupes coloniales engagées avec 183 000 hommes recrutés en Afrique Occidentale française et en Afrique Equatoriale. Ces Africains voient leur vie bouleversée par leur arrivée en France et leur adaptation à un nouveau système de valeurs. Ils connaissent de lourdes pertes difficilement chiffrables encore aujourd'hui. Leur participation à la Der des ders suscite une prise de conscience et nourrit l'affirmation d'une volonté d'émancipation vis-à-vis de la Métropole.



P.78 in Sang noir, Chabaud, Frédéric et Monier, Julien © Physalis, 2013.

GUEULE D'AMOUR

DUCOUDRAY PRIET-MAHÉO



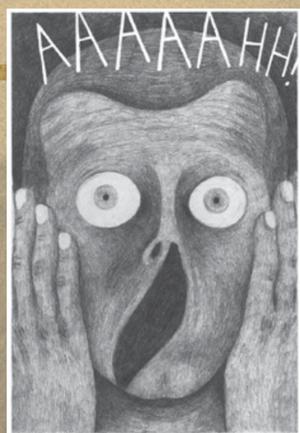
L'Album

La guerre a laissé plusieurs milliers de « gueules cassées » dans les rangs français. C'est le parcours de l'un de ces mutilés de la face que nous suivons dans ce livre. Mi-homme mi-monstre de foire, il découvre avec une amertume croissante l'impossibilité de se réintégrer. Jusqu'à ce que sa route croise celle de Sembene, colosse africain démobilisé, et lui aussi objet de curiosité en France. Ensemble, ils vont s'inventer une nouvelle vie, faisant fi des regards compatissants, voyeurs ou dégoûtés.

Gueule d'amour, Ducoudray, Aurélien et Priet-Mahéo, Delphine
© La boîte à bulles, 2012.

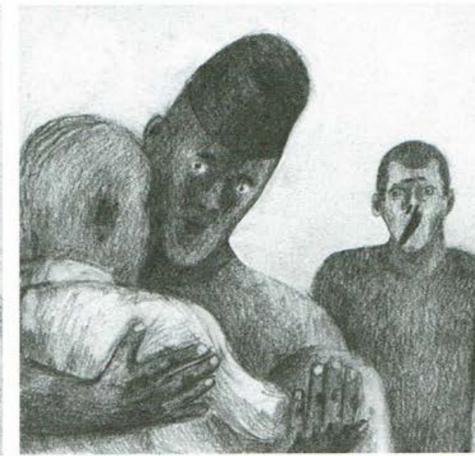
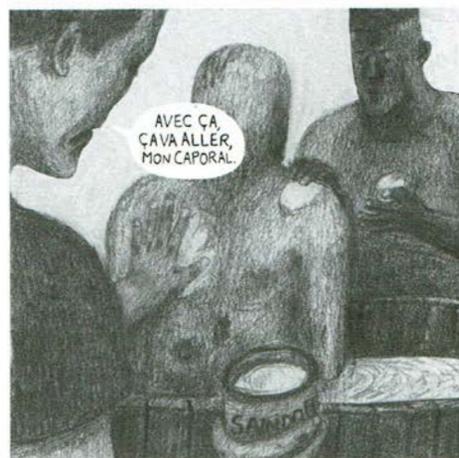
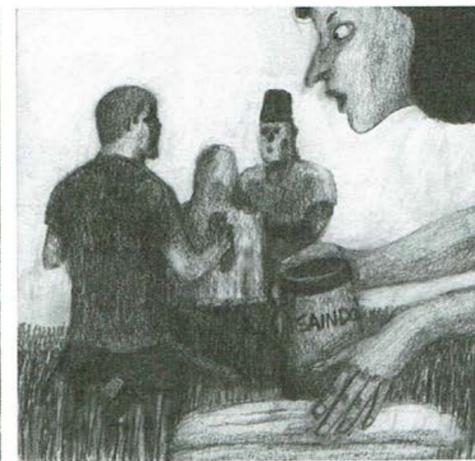
La Planche

Les auteurs ont choisi des cadrages sans concession pour montrer frontalement les visages mutilés. Toutefois la simplification du trait et les contrastes adoucis de la grisaille du dessin au crétérium évitent au lecteur la confrontation avec des images trop agressives : il s'agit de placer le lecteur dans la posture du voyeur sans susciter de fascination morbide. C'est surtout le regard de l'autre qui est mis en scène ici, avec toute la variété des réactions face à l'horreur des visages mutilés : la peur et la méfiance (comme dans les deux premières cases), la curiosité coupable, l'aveuglement, le dégoût, la feinte compassion et enfin, heureusement, l'acceptation.



P.70 in *Gueule d'amour*, Ducoudray, Aurélien et Priet-Mahéo, Delphine
© La boîte à bulles, 2012.

Case 1, p.24 in *Gueule d'amour*,
Ducoudray, Aurélien et Priet-Mahéo, Delphine
© La boîte à bulles, 2012.



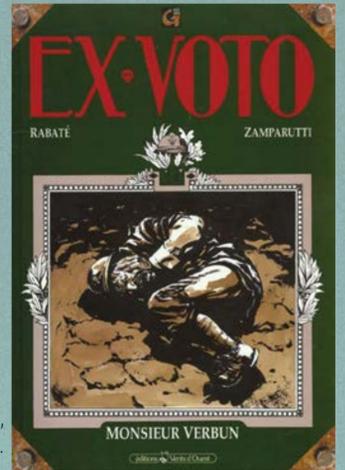
Les Gueules Cassées

C'est ainsi que l'on désigne les 15 000 à 20 000 mutilés de la face que la Grande Guerre a laissés derrière elle, comme des rappels marquants de sa monstrueuse brutalité. Malgré les efforts de la chirurgie reconstructive et l'inventivité des prothèses, les défigurés restaient écartelés entre la dissimulation et l'exhibitionnisme. Ils suscitaient autant la sympathie et l'admiration pour leurs blessures glorieuses que la pitié et le dégoût pour les mutilations de leurs visages. Il leur fallait mener un lent processus de réinsertion, de l'acceptation de soi au rétablissement des relations avec les proches, puis avec l'ensemble de la collectivité.

EX-VOTO, MONSIEUR VERBUN ZAMPARUTTI RABATÉ

L'Album

Dans *Ex-Voto*, à travers l'histoire de Monsieur Verbun, les auteurs racontent les conséquences post-traumatiques du premier conflit mondial. Verbun a fait la guerre dans le 101^{ème} régiment d'infanterie. Dans les tranchées, il a perdu son frère André, tué au cours d'un assaut. Aujourd'hui démobilisé, il tente de réapprendre à vivre. En hommage à son frère défunt, il souhaite terminer l'objet qu'André lui avait commandé avant de mourir. Mais comment reprendre le cours d'une vie normale quand les images de la guerre reviennent sans cesse hanter votre esprit ?



Ex-Voto, Monsieur Verbun,
Zamparutti, Angelo et Rabaté, Pascal © Vents d'Ouest, 1994.



P.26 in *Ex-Voto, Monsieur Verbun*, Zamparutti, Angelo et Rabaté, Pascal © Vents d'Ouest, 1994.

Être anciens combattants dans une société en paix

Les victimes de la Première Guerre mondiale ne sont pas limitées aux morts dans les tranchées. En effet, aux milliers de disparus et de blessés s'ajoutent tout ceux qui y ont laissé leur santé mentale. Souvent poursuivis par la peur, les souvenirs et les images de la violence de guerre, ces anciens combattants cherchent à réapprendre à vivre dans une société pacifiée. Traumatisés dans leur esprit et dans leur chair (les gueules cassées et les mutilés), ils sont souvent l'objet de raillerie et ne trouvent que mépris et incompréhension dans les yeux de ceux qui n'ont pas vécu la guerre.

La Planche

Nous sommes le 11 novembre et Monsieur Verbun (le nom est symbolique) est sorti en ville. Pour l'occasion, il a revêtu son costume militaire. Son habit paraît incohérent avec l'environnement dans lequel il évolue. A l'approche de la foire, les images violentes et les bruits d'un assaut ennemi surgissent dans son esprit fragilisé par le traumatisme de la guerre. Dans cette planche, le discours est servi par un cadrage resserré sur le personnage et un dessin expressif exhibant les émotions. Le regard hagard et les joues blafardes, Monsieur Verbun est, sous la plume de Pascal Rabaté, un homme qui souffre de l'intérieur. Instinctivement sur la défensive, il a le réflexe d'enrouler son corps en position fœtale.



Bande 1, p.36 in *Ex-Voto, Monsieur Verbun*,
Zamparutti, Angelo et Rabaté, Pascal
© Vents d'Ouest, 1994.